

ILS FONT ILS SONT LA FIAC

C'est parti : du 18 au 21 octobre, le Grand Palais accueille la Foire internationale d'art contemporain. Une semaine consacrée aux artistes et aux galeristes qui font de Paris une fête!

*Vincent Delaury, Philippe Piguet
et Bénédicte Ramade.
Portraits des galeristes
par Baptiste Lignel*



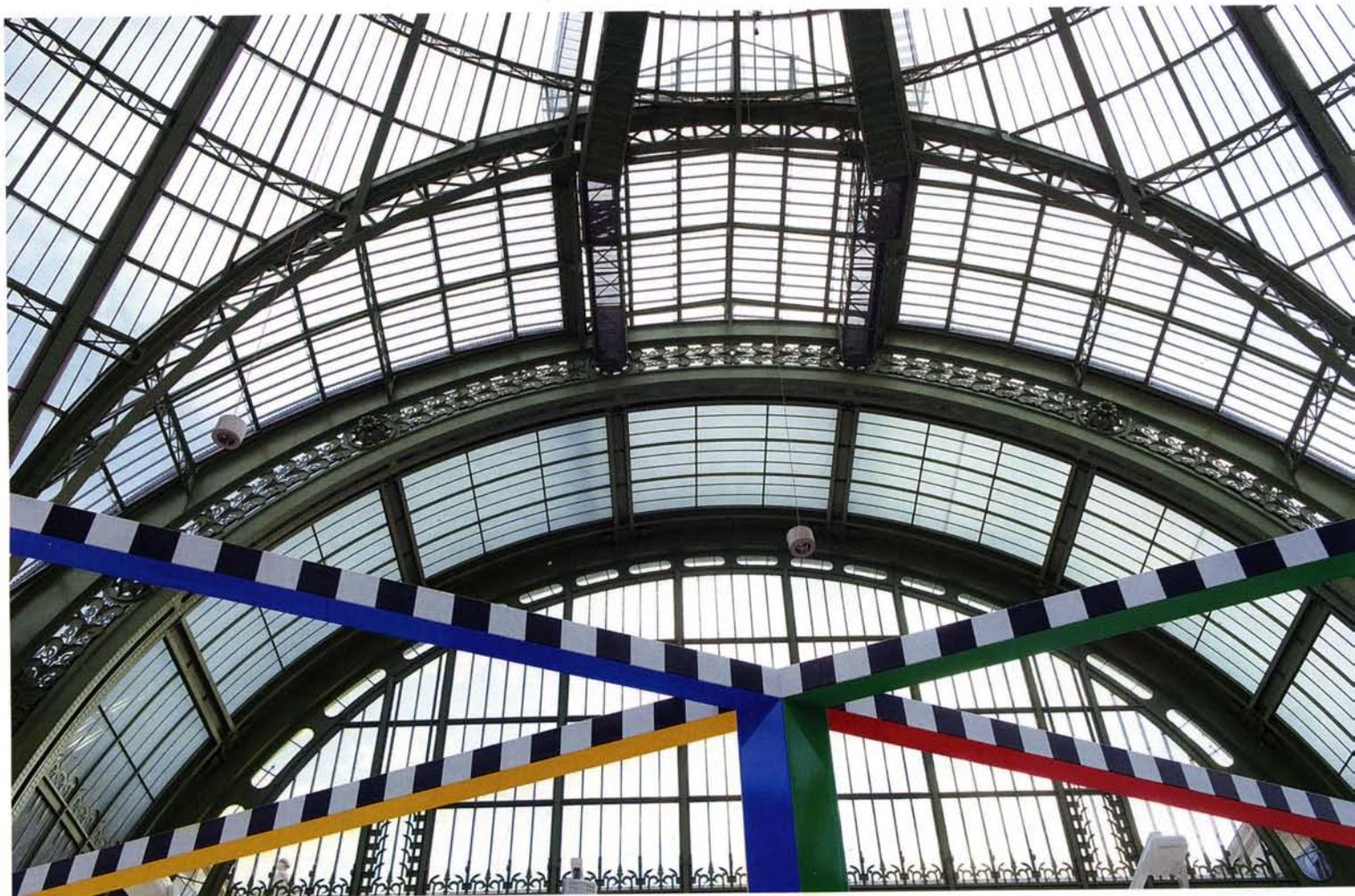
*L'œil remercie
chaleureusement
le Palais de Tokyo
qui lui a ouvert
ses portes
en septembre
afin de réaliser
ce portrait
des galeristes.*



Mardi 25 septembre 2012, Marcel Fleiss, le fondateur de la Galerie 1900-2000, spécialisée dans les artistes modernes, arrive le premier dans la rotonde du Palais de Tokyo alors en plein accrochage des expositions « Fabrice Hyber » et « Imaginez l'imaginaire ». Il est 8 h 30, *L'œil* a donné rendez-vous à quelques-unes des galeries françaises qui participent cette année à la Fiac, Foire internationale d'art contemporain. Certaines, situées en province ou en pleine préparation d'une exposition, n'ont pas pu répondre à l'invitation, mais celles qui sont là sont représentatives des forces en présence à la Fiac. Plusieurs générations de galeristes sont ici réunies pour une « photo de famille » historique : les galeries Daniel Templon, Françoise Paviot, 1900-2000, Le Minotaure, Jaeger et Jeanne-Bucher, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Jérôme de Noirmont, Nathalie Obadia, Claudine Papillon, Almine Rech, Crèvecoeur et Marcelle Alix.

Si ces galeries n'ont pas la même « ligne », comme on le dit à propos de la cohérence entre les artistes que défend un même marchand, toutes partagent la même passion pour l'art et le même engagement dans la promotion des artistes. Y aurait-il des artistes sans galeristes ? À n'en pas douter, oui, mais le paysage artistique serait bien différent sans eux, sans leur soutien moral ou financier d'aide à la production, sans le travail qu'ils font auprès des collectionneurs et des institutions. ■■■





■ ■ ■ C'est pourquoi, dans ce dossier consacré aux 50 artistes confirmés, émergents et historiques qui « sont » la Fiac, *L'œil* a souhaité leur rendre hommage, à eux et à leurs pairs qui, tous, seront à pied d'œuvre pour faire du Grand Palais et de Paris, durant une semaine, une fête de l'art moderne et contemporain.

La Fiac 2012 en chiffres

De la soirée de vernissage, le mercredi 17 octobre, au dimanche 21, elles seront près de 180 galeries sélectionnées parmi plus de 750 candidatures à accueillir les collectionneurs et les visiteurs venus prendre le pouls de l'art contemporain international. Elles étaient 168 l'an passé. Dans un Grand Palais inextensible, cette légère augmentation du nombre d'exposants a été permise par l'ouverture, après les galeries supérieures en 2011, du salon d'honneur qui peut désormais recevoir une vingtaine de stands. Prix du mètre carré : 420 euros dans les galeries supérieures, 480 euros sous la nef et dans le salon d'honneur.

Au total, ce sont 24 pays qui sont représentés cette année, la France trustant naturellement la première place avec 62 galeries participantes, suivie par les pays les plus puissants du marché de l'art : les

États-Unis (30 galeries), l'Allemagne (24), la Belgique (14), le Royaume-Uni (9), la Suisse (6), mais aussi l'Italie, le Danemark, la Pologne, la Roumanie, les Émirats arabes unis, etc. Côté renouvellement, plus de 40 enseignes participent pour la première fois ou sont de retour à Paris. Parmi celles qui reviennent, Jennifer Flay, la directrice de la foire, se félicite de retrouver Bernard Ceysson (Saint-Étienne, Paris, Luxembourg, Genève), Xippas (Paris, Genève, Athènes, Montevideo), Dominique Fiat et Aline Vidal (Paris), Capitain Petzel (Berlin) et Regen Projects (Los Angeles).

À ceux qui sont tentés de comparer la Fiac (9 000 m²) avec sa concurrente Art Basel (23 000 m²) et ses 306 galeries participantes, Jennifer Flay répond défendre « une foire à échelle humaine » qu'il est possible de visiter afin d'y acheter de l'art. Car il ne faut pas s'y tromper, si la foire donne un large panorama de l'art depuis un siècle accessible à tous les amateurs d'art et aux étudiants, elle est avant tout un rendez-vous marchand où les galeristes doivent trouver leurs collectionneurs et vice versa. Or, si l'édition 2011 a été un bon cru en termes de ventes – il se murmure qu'une transaction à 7,8 millions d'euros y aurait

même été signée –, les voies du marché de l'art restent impénétrables jusqu'au dernier jour de l'événement.

Durant la Fiac, Paris est une fête

Mais la Fiac a compris qu'elle ne devait pas se couper de la ville et qu'elle devait aller au-devant des institutions, des galeries et du public. Elle amplifie donc cette année son programme dit « hors les murs » : des œuvres d'artistes sont présentées au jardin des Tuileries, au jardin des Plantes, place Vendôme et sur l'esplanade des Invalides. La foire propose aussi un programme de performances (au Louvre et ailleurs), de films d'artistes (Cinéphémère, un cinéma de 14 places installé aux Tuileries) et de conférences.

Parallèlement, les galeries s'organisent cette année encore pendant la Fiac, et notamment pour une Nocturne des galeries le jeudi 18 octobre de 18 h à 23 h. Nombre d'entre elles sont d'ailleurs présentes sur les foires off dont la carte est très largement remaniée cette année, après que Show Off et Chic ont jeté l'éponge : Art Élysées, Cutlog, Slick Paris, YIA et le Salon Zürcher. On vous l'a dit, durant la Fiac, Paris est une fête! ■

Daniel Buren, Quatre couleurs sous X, 2011, travail in situ présenté sur le stand de la galerie Kamel Mennour lors de l'édition 2011 de la Fiac. © Photo : Marc Domage.

Portrait réalisé
dans la rotonde
du Palais de Tokyo
pour *L'œil fin*
septembre 2012
par Baptiste Lignel.



Ils font la Fiac des contemporains

Le 8^e arrondissement, les quartiers de Saint-Germain, de Beaubourg et du Marais : à eux seuls, les Noirmont, Obadia, Templon, Jaeger Bucher, Papillon et Vallois couvrent la géographie de l'histoire des galeries d'art à Paris qui court depuis plus de cent cinquante ans. Si Daniel Templon ne compte pas moins de quelque quarante-six années d'activité depuis l'ouverture en 1966 de sa galerie, rue Bonaparte, Véronique Jaeger peut se flatter de diriger une galerie historique fondée en 1925, rue du Cherche-Midi : la Galerie Jeanne-Bucher, qui a accouché de la Galerie Jaeger Bucher après l'arrivée de Jean-François Jaeger au décès de Jeanne Bucher en 1947. Quant aux autres, s'ils n'ont créé leur enseigne que des décennies plus tard – Claudine Papillon en 1989, Georges-Philippe et Nathalie Val-

lois en 1990, Nathalie Obadia en 1993, Jérôme de Noirmont en 1994 et Almine Rech en 1997 –, ils ont très vite assis leur notoriété et leur ascendance. Ainsi Georges-Philippe Vallois assure-t-il la présidence du Comité professionnel des galeries d'art depuis décembre 2011.

« Mixed media » et « mixed artists »

Tous animés d'une même passion, ils contribuent activement à la dynamique de la scène artistique française, voire à son rayonnement international, et on les retrouve régulièrement sur les foires, comme ici à la Fiac, rendez-vous incontournable à leurs yeux qu'ils ne voudraient manquer sous aucun prétexte. Tous conduisent une égale programmation, constituée d'artistes hexagonaux mais largement ouverte aux étrangers – Ange Leccia voisine avec John Giorno [lire p. 28] chez Almine Rech –, et une même politique volontariste de diffusion de leurs artistes au-delà de nos frontières. À cette fin, certains se sont même donné les moyens d'aller au-devant en s'exportant : si la Galerie Templon s'est un temps multipliée à Milan, de 1972 à 1976, Almine Rech et Nathalie Obadia ont inauguré une antenne à Bruxelles en 2008. Nathalie Obadia qui vient d'annoncer par ailleurs l'ouverture, au début de 2013, d'un second espace dans le 4^e arrondissement parisien.

Parce que l'époque est à l'éclectisme et que ces galeristes défendent tous les modes d'expression, chacun peut avancer quelques noms remarquables et prospectifs : ainsi Koons, Shirin Neshat et Hyber chez de Noirmont ; Shirley Jaffe, Sarkis et Pinaud chez Obadia ; Jim Dine,

Garouste et Cognée chez Templon ; Villeglé, Bublex et Barbier chez Vallois ; Erik Dietman et Frédérique Loutz chez Claudine et Marion Papillon. À propos de galerie, il est bien difficile de parler de ligne. On observe toutefois que certains sont portés sur la peinture ou la sculpture (Templon, Obadia), alors que d'autres sont séduits par la vidéo (de Noirmont) ou le *Mixed media* (Vallois). Pour autant, aucun ne se refuse à un mode ou à un autre, l'hybride étant résolument la marque du temps.

Si, du fait de leur longévité professionnelle, certains ont assisté et participé à la transformation du milieu de l'art et, partant, à celle de leur métier, les autres ont appris de leurs aînés que la durée en était la clef de voûte. L'un de leurs points communs est de ne jamais céder aux effets de mode, mais de prendre volontiers en compte les effets d'époque, car ce sont eux qui animent et impulsent sur le long terme la création artistique. D'ailleurs, à une ou deux exceptions près, les artistes qu'ils présentent à la Fiac sont tous plus ou moins confirmés. ■ **Ph. P.**

Emmanuelle de Noirmont
(Galerie Jérôme de Noirmont).

Georges-Philippe Vallois
(Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois).

Marion Papillon
(Galerie Claudine Papillon).

Daniel Templon
(Galerie Daniel Templon).

Véronique Jaeger
(Galerie Jaeger Bucher).

Claudine Papillon
(Galerie Claudine Papillon).

Nathalie Obadia
(Galerie Nathalie Obadia).

Jérôme de Noirmont
(Galerie Jérôme de Noirmont).

Nathalie Vallois
(Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois).

→ **Galerie Templon, Paris-3^e,**

www.danieltemplon.com

→ **Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris-6^e,**

www.galerie-vallois.com

→ **Galerie Jaeger Bucher, Paris-3^e,**

www.galeriejaegerbucher.com

→ **Galerie Jérôme de Noirmont, Paris-8^e,** <http://denoirmont.com>

→ **Galerie Nathalie Obadia, Paris-4^e,** www.galerie-obadia.com

→ **Galerie Claudine Papillon, Paris-3^e,** www.claudinepapillon.com

1937-2002, Suède

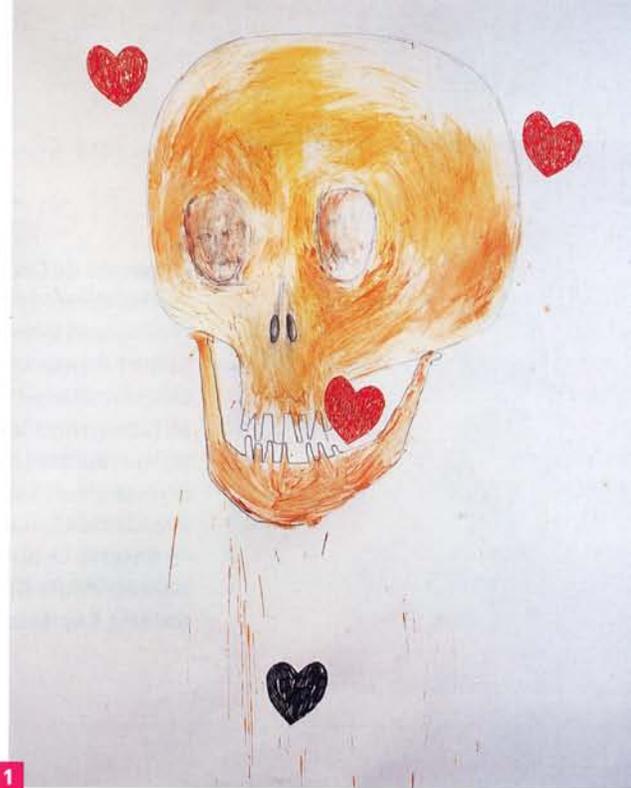
Erik Dietman

Dix ans se sont écoulés depuis la disparition d'Erik Dietman. Pour célébrer cet anniversaire à la hauteur de la truculence, de l'inventivité et de la générosité du personnage, Claudine Papillon a eu la bonne idée de convier tous ses copains et d'autres artistes de la galerie. Une heureuse façon de dire sa présence parce que son œuvre demeure d'une incroyable actualité.

Normal, Dietman était la vie même et il la croquait à pleines dents : il suffit de voir le portrait qu'il a fait de Jean-Olivier Hucleux pour le mesurer. Tout à la fois inquiétant et stupéfait, drolatique et illuminé, étrange et familier, dans tous les cas bon vivant. ■ **Ph. P.**

→ **Galerie Claudine Papillon (stand 0.C43)**

1. Erik Dietman, *Roland*, 2000, technique mixte sur papier marouffé sur toile, 200 x 150 cm, courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris.



1

né en 1962, Japon

Takashi Murakami

L'artiste-star Takashi Murakami, adepte d'un « nouveau japonisme » se démarquant de l'art occidental, dévoile sur le stand de la galerie Perrotin une pièce inédite de plus de deux mètres de haut, spécialement conçue pour la Fiac, *Big Box PKo²*. Cette sculpture-pliage, en fibre de carbone, représente une gamine géante au large sourire et aux grands yeux façon manga. Avec cette pièce épurée faite de lignes brisées, on retrouve les caractéristiques qui ont fait la fortune de l'artiste, à savoir les couleurs acidulées, la figure à grosse tête et les références à des personnages qui évoquent les mangas. **V. D.**

→ **Galerie Perrotin (stand 0.B36)**



2

3

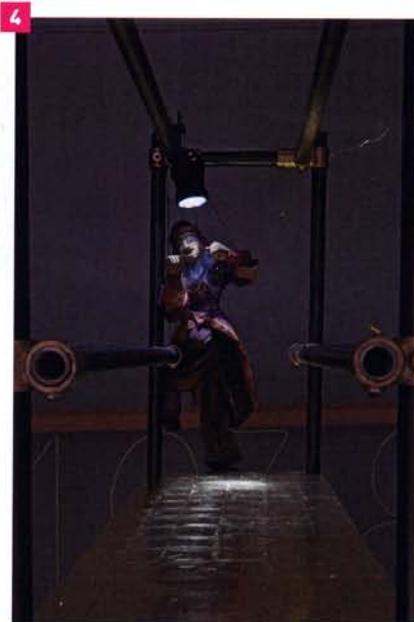


né en 1938, Turquie

Sarkis

« Les arts visuels, c'est le silence. On parle avec nos yeux. » Fidèle à ses habitudes, Sarkis, né en 1938 à Istanbul, crée sur le stand de la galerie Obadia une « dramaturgie » qui vise à susciter chez le visiteur une osmose avec le personnage, la scène et l'espace environnant. Occupant la place centrale de l'espace d'exposition, la pièce inédite *La Scène en or et la marionnette* (2012) fait d'un objet emprunté – une marionnette birmane – le protagoniste actif de l'installation. Celle-ci, éclairée par un spot directionnel, nous raconte des histoires concernant aussi bien la mythologie personnelle de l'artiste que la mémoire collective. **V. D.**

→ **Galerie Nathalie Obadia (stand 0.A02)**



4

1941-2011, Royaume-Uni

Alan Uglow

Le galeriste new-yorkais David Zwirner choisit de rendre hommage sur son stand au peintre abstrait anglais Alan Uglow, mort à 69 ans en janvier 2011 à Manhattan où il vivait. Ce « peintre pour peintres », connu jusqu'à présent des seuls initiés, gagne à avoir une visibilité plus grande : ses compositions géométriques, en même temps qu'elles renvoient au *Less is more* des minimalistes américains, rappellent le questionnement même sur la peinture, pratiqué par le groupe français Supports/Surfaces. Nous sont présentées sur le stand quatre acryliques sur papier ou coton, qui mettent en relief la question du cadre en peinture et la plénitude du vide. **V. D.**

→ **Galerie David Zwirner (stand 0.B30)**

2. Takashi Murakami, *Big Box PKo²* (Sculpture based on paper craft illustration by Sanpatî, design by NC Empire, full scale sculpture by Lucky - Wide Co., Ltd.), 2011. © Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd., courtesy Galerie Perrotin, Paris.

3. Alan Uglow, *Sans titre*, 1997, acrylique sur papier, 15,9 x 21,6 cm, courtesy David Zwirner, New York/Londres.

4. Sarkis, *La Scène en or et la marionnette*, 2012, bois, divers matériaux, courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.